



Activité 1 - Conceptualiser – Croire et/ou savoir

1.A. Compare les propositions suivantes, en les classant s'il le faut. Mentionne tes critères et explique-les :

- 1. Je crois qu'il va pleuvoir parce que la météo a annoncé de la pluie, et que je vois arriver des nuages.
- 2. Je crois qu'il va pleuvoir parce que je vois des nuages arriver.
- 3. Je crois qu'il va pleuvoir alors que la météo a annoncé un anticyclone.
- 4. Je crois qu'il va pleuvoir alors que je suis dans le désert.
- 5. Je crois qu'il va pleuvoir parce que j'ai fait la danse de la pluie.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

1.B. Partant des critères dégagés dans l'exercice précédent, définis en tes propres termes ce qu'est la croyance.

.....

.....

.....

Lis ensuite le texte suivant, et analyse-le pour en relever les éléments essentiels.

Pour le philosophe David Hume, la croyance est un état de l'esprit, qui n'est « rien d'autre qu'une idée forte et vive dérivée d'une impression présente et en connexion avec elle ».

La croyance [...] consiste non dans la nature ni dans l'ordre des idées, mais dans la manière dont nous les concevons et dont nous les sentons dans l'esprit. Je ne peux, je l'avoue, expliquer parfaitement ce sentiment, cette manière de concevoir. Nous pouvons employer des mots qui expriment quelque chose d'approchant. Mais son véritable nom, son nom propre, c'est croyance. Ce terme, chacun le comprend dans la vie courante. En philosophie nous ne pouvons

rien faire de plus que d'affirmer que l'esprit sent quelque chose qui distingue les idées du jugement des fictions de l'imagination. Cela leur donne plus de force et d'influence, les fait apparaître de plus grande importance, et les constitue comme principes directeurs de toutes nos actions.

David Hume, *Traité de la nature humaine*

Qu'as-tu pu dégager de ce texte ? Quels en sont les éléments essentiels pour la définition de la croyance ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

1.C. Subjectivité et objectivité

Partant de l'analyse du texte précédent, que penses-tu de cette affirmation : la croyance est un «principe d'assentiment subjectivement suffisant, mais objectivement insuffisant » (E. Kant) ?

.....

.....

.....

.....

Complète ensuite le tableau suivant, en donnant un exemple pour chaque type de croyance :

Soupçons, présomptions, suppositions, prévisions, estimations, hypothèses, conjectures	Opinion fausse ou douteuse : préjugé, illusion, superstition	Convictions, doctrines, dogmes	Croire <i>en</i> quelqu'un ou <i>en</i> quelque chose : foi

Source : <http://www.philocours.com/cours/cours-croyance3.html#IIC>

La distinction entre « objectif » et « subjectif » règle-t-elle les rapports entre savoir et croyance ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Soutiens ta réflexion à l'aide du texte suivant. Lis-le attentivement, et tente de formuler toi-même des questions qui problématisent le rapport entre croyance et savoir.

Un savant célèbre (certains avancent le nom de Bertrand Russell) donna un jour une conférence sur l'astronomie. Il décrivit comment la Terre tournait autour du Soleil et de quelle manière le Soleil, dans sa course, tournait autour du centre d'un immense rassemblement d'étoiles que l'on appelle notre Galaxie. À la fin, une vieille dame au fond de la salle se leva et dit : « Tout ce que vous venez de raconter, ce sont des histoires. En réalité, le monde est plat et posé sur le dos d'une tortue géante. » Le scientifique eut un sourire hautain avant de rétorquer : « Et sur quoi se tient la tortue ? – Vous êtes très perspicace, jeune homme, vraiment très perspicace, répondit la vieille dame. Mais sur une autre tortue, jusqu'en bas ! »

La plupart d'entre nous pourraient trouver plutôt ridicule de considérer que notre univers est comme

une tour sans fin, faite de tortues empilées les unes sur les autres, mais pourquoi ce que nous savons vaudrait-il mieux que cela ? D'où vient notre univers et où va-t-il ? A-t-il eu un commencement, et si oui, qu'y avait-il *avant* ? Quelle est la nature du temps ? Aura-t-il une fin ? De récentes découvertes en physique, très importantes, et que les fantastiques technologies nouvelles ont en partie rendues possibles, suggèrent des réponses à quelques-unes de ces questions de fond. Un jour, celles-ci sembleront aussi évidentes que le fait que la terre tourne autour du Soleil, ou peut-être aussi ridicules que la tour de tortues. Seul le temps (quoi qu'il puisse être) nous le dira.

Stephen W. Hawking, *Une brève histoire du temps. Du big bang au trous noirs*, trad. Isabelle Naddeo-Souriau, Paris, Flammarion, Nouvelle bibliothèque scientifique, 1989, p. 17-18

Propositions de questions :

1.
2.
3.

Réflexion commune

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Activité 2 - Argumenter – Créationnisme et évolutionnisme

2.A. Analyse d'un documentaire

Visionnons le documentaire *Le grand voyage de Charles Darwin. L'origine de la théorie de l'évolution*, ARTE, 2009, réalisé par H. Schuler et K. Von Flotow.

Quelles questions t'inspire ce voyage avec Darwin ?

1.

.....
.....

2.

.....
.....

3.

.....
.....

4.

.....
.....

2.B. – Définissons !

Lis attentivement le texte suivant et réponds ensuite aux questions ci-dessous.

J'ai défendu dans ce livre [*À l'écoute du vivant*] la thèse, acceptée par la grande majorité des scientifiques, que la vie est *née naturellement*, par le seul jeu des lois physiques et chimiques. Cette thèse s'oppose à la croyance, soutenue avec plus ou moins de vigueur par de nombreux groupes religieux, qu'il a fallu une intervention divine pour « insuffler la vie à la matière ». Pour les créationnistes stricts, cette intervention ne laisse aucun doute. Pour les religions plus libérales de la tradition judéo-chrétienne, y compris l'Église catholique, elle n'est pas vérité de foi, mais elle n'est pas non plus expurgée explicitement du discours courant [...]. Je sais, pour en avoir fréquemment fait l'expérience, qu'un public non scientifique, même hautement éduqué, accueille souvent la notion d'une origine naturelle de la vie avec un sentiment mixte [...]. On voit dans cette notion une dangereuse dérive matérialiste. [...]

On doit reconnaître que l'origine naturelle de la vie n'a pas été scientifiquement démontrée, dans ce sens que l'on n'a ni observé, ni reproduit expérimentalement le phénomène. Il s'agit simplement d'une notion qui s'inscrit dans tout ce que l'on sait de la nature de la vie et qui est étayée par de nombreuses observations et

données expérimentales. C'est un corollaire presque nécessaire de l'abandon du vitalisme et la seule hypothèse de travail susceptible guider utilement la recherche. Par ailleurs, je crois avoir montré que les objections opposées à cette notion par les défenseurs de la thèse du dessein intelligent ne résistent pas à une analyse scientifique objective. Cela étant, j'estime qu'on aurait tort de faire de cette question un objet de litige entre science et religion. Si d'aucuns choisissent d'attribuer l'origine de la vie à une intervention divine, la science d'aujourd'hui ne peut les contredire. Elle ne peut que souligner, comme je l'ai fait au chapitre 3, qu'une telle intervention n'apparaît ni nécessaire ni probable à la lumière des connaissances actuelles.

L'évolution est un *fait*, établi aujourd'hui d'une manière qui ne laisse plus de place au doute. Il en est de même de son principal mécanisme par *sélection naturelle*, agissant sur des modifications génétiques accidentelles *dépourvues de toute intentionnalité*. Les découvertes de la biologie moléculaire sont formelles à ce propos. Il est vrai que les spécialistes trouvent matière à bien des désaccords au sein de ce cadre général. Parfois brandies à tort par les adversaires de la théorie néo-darwinienne comme des preuves de la

fragilité de celle-ci, ces discussions ne concernent que les détails de cette théorie, non sa substance. Font exception les rares scientifiques qui défendent une vision finaliste de l'évolution et prétendent que certaines étapes clés de l'histoire de la vie n'auraient pu avoir lieu sans l'aide d'un principe directeur, que d'aucuns n'hésitent pas à identifier à la main de Dieu.

Aujourd'hui, le fait de l'évolution biologique est accepté par la plupart des groupes religieux, y compris, comme on l'a vu, l'Église catholique. Il n'est nié que par ceux qui, tels les créationnistes stricts, s'aveuglent

volontairement. Pour ce qui est du mécanisme de l'évolution, les religions prennent rarement position pour ou contre la théorie moderne. Mais on ne peut nier leur sympathie pour le concept de dessein intelligent ni leur tendance à exagérer grandement l'importance et la signification du mouvement en faveur de ce concept. C'est ce que j'ai pu constater à plusieurs des réunions organisées depuis quelques années pour favoriser le dialogue science-religion.

Christian de Duve, *À l'écoute du vivant*, Paris, Odile Jacob poche, « sciences », 2005, p. 400-402

Qu'est-ce que l'évolutionnisme, le créationnisme et le « dessein intelligent » ? Définis chacune de ces notions.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Partant de ces définitions, pourrais-tu situer exactement où se trouvent les lignes d'opposition ?

.....

.....

.....

.....

.....



Activité 3 - Problématisation – Créationnisme et enseignement

3.A. Mise en contexte

Dans les années 1980, en profitant du soutien explicite du président républicain Ronald Reagan, les créationnistes changent de stratégie. Au lieu de l'interdiction de l'enseignement de l'évolution, ils espèrent désormais obtenir l'obligation de l'enseignement du créationnisme, dans un traitement égal des deux conceptions (*balanced treatment*). Cela implique un double travestissement : faire passer la Bible pour un livre de science et l'évolution pour une religion. Dès 1969, la Californie impose un temps d'enseignement égal au transformisme¹ et au créationnisme. En 1981, la Louisiane et l'Arkansas font de même et reconnaissent ainsi explicitement l'existence d'une « science créationniste ». Dans cet Etat, le législateur entreprend d'ailleurs une définition assez précise de la « science créationniste » et de la « science évolutionniste », témoignant d'une grave confusion méthodologique, dans la mesure où l'activité scientifique ne saurait se réduire à des contenus [...]

La même année, en 1981, une enseignante de biologie porte plainte, avec le soutien de l'ACLU², ce qui donne lieu à un nouveau « procès du Singe »³ à Little Rock dans l'Arkansas, largement couvert par les médias. Au cours de ce procès, le juge déclare le *balanced treatment* inconstitutionnel⁴, car les témoins convoqués à la barre – dont le philosophe et historien des sciences Michael Ruse – ont établi la nature religieuse et non scientifique du créationnisme. Le juge, qui redoutait que la reconnaissance officielle du créationnisme ne favorise les religions de la Bible par rapport aux autres formes de croyance, a considéré que l'enseignement du récit de la Création violait le premier amendement à la Constitution américaine, selon lequel « le Congrès ne pourra faire aucune loi concernant l'établissement d'une religion ».

Lors de ce procès [...], l'ACLU était d'ailleurs soutenue par un groupe de responsables religieux des Eglises épiscopaliennes, méthodistes, africaines méthodistes, catholique romaine, presbytérienne, et baptiste du sud, ainsi que par le Congrès juif américain, l'Union des

congrégations juives américaines et le Comité juif américain. Ces religieux considèrent en effet que le créationnisme est une doctrine religieuse et que d'autres rapports sont possibles entre science et foi, qui laisseraient à chacune son domaine de légitimité.

Cédric Grimoult, *Créationnismes. Mirages et contrevérités*, Paris, CNRS Editions, 2012, p. 89-90

¹ Dans ce contexte, « transformisme » est synonyme d'« évolutionnisme ».

² *American Civil Liberties Union*, Union Américaine pour les Libertés Civiles, organisation apolitique qui défend les droits-libertés garantis à chaque citoyen par la Constitution et les lois des Etats-Unis.

³ « Procès du Singe » : allusion au débat qui eut lieu à Oxford en 1860 suite à la publication par Darwin de sa théorie. L'évêque anglican Samuel Wilberforce ironisa sur l'évolution en demandant au paléontologue Thomas Huxley, ami de Darwin, s'il descendait du singe par son grand-père ou par sa grand-mère. Huxley aurait répondu qu'il n'avait pas honte d'être apparenté à un animal, mais honte d'être apparenté à un homme qui parle de ce qu'il ne connaît pas et qui détourne le débat scientifique par ses préjugés religieux.

⁴ Inconstitutionnel : non conforme à la Constitution, voir plus bas.

Argument :

.....

.....

.....

3.B. À toi de jouer !

Rôle A – Tu viens d’être engagé dans une école en tant que professeur et tu dois enseigner la théorie de l’évolution. Or, de nombreux élèves dans ta classe contestent la valeur de cette théorie en plaçant ses arguments sur le même plan que la croyance dans la création des espèces. Quels arguments développerais-tu afin de leur montrer que croyance et savoir ne répondent pas aux mêmes questions ?

Rôle B – Tu es élève dans une école, et tu t’opposes à la théorie de l’évolution. Quels arguments opposerais-tu au professeur ?

À présent, comment définirais-tu « croire » et « savoir » ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Activité 4 - Problématisation II – La magie : un peu d'anthropologie symétrique...

4.A. « Je crois qu'il va pleuvoir parce que j'ai fait la danse de la pluie. »

4.B. Magie ou météo ?

Écoute attentivement le texte lu par le professeur, et tente de te représenter la scène mentalement.

Pourrais décrire :

1. Les faits ?

.....

.....

.....

.....

2. Les personnages et leurs intentions ?

1.

.....

2.

.....

3.

.....

4.

.....

4.C. La magie est-elle une croyance préscientifique ou du charlatanisme ?

Établis le profil du magicien selon le texte ci-dessous.

Ce profil correspond-il à celui du faiseur de pluie de Nigel Barley ? Pourquoi oui ? Pourquoi non ?

Un très grand progrès se trouve réalisé par l'institution d'une classe spéciale de magiciens, par le choix d'un certain nombre d'hommes ayant pour fonction expresse de faire profiter la tribu de leur savoir-faire, qu'on fasse appel à eux soit pour guérir les malades, soit pour prédire l'avenir, soit pour régulariser l'état de l'atmosphère ou dans tel ou tel autre but d'utilité publique. [...] Les causes de la pluie, de la sécheresse, du tonnerre et des éclairs, la succession des saisons, les phases de la lune, le retour diurne et annuel du soleil, le mouvement des astres, le mystère de la vie et de la mort, cela a dû émerveiller ces philosophes des temps reculés, et les pousser à découvrir la solution des problèmes que leurs clients sans patience les pressaient d'examiner sous leur aspect le plus immédiat et pratique, bien moins soucieux de pénétrer la nature par l'intelligence que d'en maîtriser les puissances au profit de l'homme. [...] Les idées que le magicien sauvage se faisait de la causalité nous paraissent sans doute de manifestes

absurdités, et néanmoins elles furent, de leur temps, légitimes en tant qu'hypothèses, encore qu'elles n'aient pu résister à l'épreuve de l'expérience. [...] Pour être justes, réservons reproches et railleries, non aux inventeurs de ces grossières explications, mais aux obstinés qui s'y attardaient, alors que celles-ci étaient dépassées. [...] Quelque juste raison que nous ayons de rejeter les extravagantes prétentions des magiciens, et de condamner leur charlatanisme, il n'en reste pas moins qu'à l'origine l'institution de cette caste a été, au bout du compte, d'un profit incalculable pour l'humanité. Ces magiciens furent, en ligne directe, les précurseurs non seulement de nos médecins et de nos chirurgiens, mais de nos chercheurs et de nos inventeurs, dans tous les domaines de la science naturelle.

James G. Frazer, *Le rameau d'or*, version abrégée 1922, trad. française P. Sayn 1927, éd. Robert Laffont, 1982, p. 158.

4.D. La magie : croyance ou rite ?

Lis le texte ci-dessous et réponds aux questions suivantes :

Je crois que ce qui caractérise l'homme primitif est qu'il n'agit pas d'après des *opinions* (à l'opposé, Frazer).

Je lis, parmi de nombreux exemples semblables, la description d'un roi de la pluie en Afrique à qui les gens viennent demander la pluie *lorsque vient la saison des pluies*. Or cela veut dire qu'ils ne pensent pas réellement qu'il puisse faire de la pluie, ils le feraient, autrement, pendant la saison sèche, durant laquelle le pays est « un désert aride et brûlé ». Car si l'on admet que les gens ont par sottise un jour institué cette fonction de roi de la pluie, ils ont déjà eu auparavant l'expérience du fait que la pluie commence en mars, et ils auraient fait fonctionner le roi de la pluie pour le reste de l'année. [...]

Lorsque je suis furieux contre quelque chose, je frappe quelquefois avec mon bâton contre la terre ou contre un arbre, etc. Mais je ne crois tout de même pas que la terre soit responsable ou que le fait de frapper

puisse avancer à quelque chose. « Je donne libre cours ma colère ». Et de ce type sont tous les rites. On peut appeler de tels actes des actes instinctifs, – et une explication historique, qui dirait par exemple que j'ai cru autrefois, ou que mes ancêtres ont autrefois cru, que le fait de frapper la terre avançait à quelque chose, ce sont des simulacres, car ce sont des hypothèses superflues qui n'expliquent *rien*. Ce qui est important, c'est la similitude de cet acte avec un acte de châtement, mais il n'y a rien de plus à constater que cette similitude.

Ludwig Wittgenstein, *Remarques sur le Rameau d'Or de Frazer*, notes de lecture probablement rédigées entre 1930 et 1933 pour celles citées ici, publiées à titre posthume, trad. J. Lacoste, Lausanne, L'Age d'Homme, 1982, p. 24-25 (en italique : l'auteur souligne ; souligné : nous soulignons).

À partir de l'extrait suivant, formule la question centrale posée par Wittgenstein. Est-elle intéressante pour nous ? Pourquoi ?

.....
.....

Quelle réponse y apporte-t-il = quelle est sa thèse ?

.....
.....

Quelle autre réponse conteste-t-il = quelle est l'antithèse ?

.....
.....

Quels sont ses arguments ? Adapte-les à l'épisode rapporté par Barley.

.....
.....

Quel est le concept central ? Imagine que l'un d'entre vous en donne une définition erronée : corrige cette définition en conservant ce qui est exact et en reformulant ce qui ne l'est pas.

.....
.....

4.E. À toi de jouer !

En t'aidant éventuellement du texte suivant, organise un débat entre Frazer et Wittgenstein.

Enfin, il consentit à me montrer son « outillage » de plombier céleste. Lorsqu'il avait fait démarrer la saison des pluies avec ses pierres magiques, il pouvait à tout moment provoquer des pluies torrentielles à l'endroit qu'il choisissait [...] Il m'emmena dans la savane [...] il me fit voir ce qu'il avait de plus efficace : [...] une bille en verre [...] Il suffisait de la froter avec de la graisse de bélier. Les crânes des morts, eux aussi, étaient frottés avec de la graisse avant d'être placés dans la savane. Les pierres, les crânes, les jarres ou les urnes jouaient divers rôles dans la même organisation symbolique. Le faiseur de pluie servait de relais entre différents domaines qui n'étaient étrangers les uns aux autres qu'en apparence.

Mon interprétation du symbolisme culturel dowayo commençait à s'affiner. Les faiseurs de pluie avaient mis en évidence les rapports entre la fécondité humaine et les pluies qui abreuvent la terre. [...] Le jour où les pierres étaient lavées et rendues parfaitement nettes pour inaugurer le début de la saison sèche était aussi le jour où la montagne – « la

Couronne sur la tête du garçon » – était mise à feu pour la première fois, comme la savane, et le jour où les premiers fruits de l'année arrivaient au village avec les jeunes garçons récemment circoncis. Ils étaient eux aussi passés de l' « humide » au « sec ». [...] Les garçons qui quittent le village pour être circoncis sont « humides » et doivent rester agenouillés dans l'eau de la rivière pendant trois jours. Lorsqu'ils sont « coupés », la pluie se met à tomber sans discontinuer. Puis ils doivent s'écarter lentement du lit de la rivière et prendre le chemin des montagnes. Ils ne reviendront au village qu'à la saison sèche pour se placer au pied du « reposoir en bois » où sont exposés les crânes du bétail sacrifié. C'est là que, le même jour, on vient jeter les premiers fruits des champs. Tous les domaines où se manifestent des phénomènes de fertilité et de fécondité sont convergents et se retrouvent dans un même système clos. Le passage de la saison sèche à la saison humide fait corps avec le passage du garçon intact et humide à l'homme circoncis et sec. Nigel Barley, *op. cit.*, p. 234-235 et 249-250.